

L'ÉDUCATION DE *Rita*



DE WILLY RUSSELL
TRADUCTION DE CATHERINE MARCANGELI

AVEC
MAXIME-LIOR WINDISCH
OWEN DOYLE

MISE EN SCÈNE
OWEN DOYLE
AVEC **KATIE HAIGH MAYET**
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
ANAÏS ALRIC
MUSIQUE
TOM MCEVOY
LUMIÈRES
ANTOINE MUCCIANTE
PRODUCTION
COMPAGNIE ANGLE LIMITE

L'ÉDUCATION DE RITA

de Willy Russell

Une des plus célèbres comédies britanniques

Educating Rita a été créée par la Royal Shakespeare Company au Warehouse de Londres en 1980, et récompensée par le Laurence Olivier Award de la Meilleure Comédie. En 1983, la pièce a été adaptée au cinéma par l'auteur et interprétée par Julie Walters et Michael Caine (3 nominations aux Oscars, pour les acteurs et l'auteur). C'est un classique du théâtre moderne britannique, joué sans interruption en Angleterre et dans le monde entier depuis plus de quarante ans.

Texte français : **Catherine Marcangeli**

Cette nouvelle traduction est une création française

PRODUCTION - COMPAGNIE ANGLE LIMITE

Avec

RITA - Maxime-Lior Windisch

FRANK - Owen Doyle

MISE EN SCÈNE : Owen Doyle

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : Katie Haigh Mayet

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : Anaïs Alric

MUSIQUE ET SON : Tom McEvoy

LUMIÈRE : Antoine Mucciante

DURÉE : 1h35

LIEU : Un bureau dans une université anglaise



Lauréat du « Tremplin Cochet-Delavène » en 2022, ce spectacle a été créé avec le soutien de la ville de Bois-Colombes. La première représentation a eu lieu à la salle Jean-Renoir le 31 mars 2023.

COURS d'art dramatique
**COCHET
DELAVENE**



- FRANK : *Vous voulez savoir quoi ?*

- RITA : *Tout.*

Rita est coiffeuse à Liverpool. Spontanée et avide de savoir, elle se dit qu'il y a autre chose dans la vie que les soirées plateau-télé, les virées au pub et les potins du salon. Elle décide de s'inscrire à un cours du soir. Elle débarque dans le bureau de Frank, professeur de littérature désabusé qui se réfugie dans l'alcool et les livres. Leur rencontre, tour à tour comique et déchirante, va dévier leur trajectoire. Une collision pleine d'affection et d'humour.

Cette comédie piquante nous interroge sur l'accès à la culture et l'influence du milieu social sur nos choix de vie.

Photos : Anthony Voisin

NOTE D'INTENTION

L'histoire de Rita est basée sur l'expérience de Willy Russell : il quitte l'école à 15 ans, travaille comme coiffeur pour dames, et décide plus tard de reprendre des études. Elle me rappelle aussi le parcours de Mbaïra. Au lycée on l'appelait Micheline. Elle était une de nos élèves lorsque ma femme et moi étions enseignants volontaires au Tchad. Peu après, réfugiée aux États-Unis, elle trouve un job dans un salon de coiffure. Nous l'accueillons un temps chez nous et elle reprend ses études dans un « community college », école postbac ouverte à tous. Elle y réussit au point d'intégrer une prestigieuse université et, une fois diplômée, elle gère une résidence pour lycéennes de milieux défavorisés. Sa détermination et l'importance qu'elle accorde à l'éducation rendent très concrètes pour moi ces mêmes caractéristiques chez Rita.

Cette authenticité dans le portrait de Rita est une des grandes qualités de la pièce. Une autre est l'étonnante complexité de sa relation avec Frank, un professeur que ne croit plus en l'éducation, qui se réfugie dans l'alcool et qui n'a, socialement, aucun point commun avec elle. Russell inverse en quelque sorte l'histoire de Pygmalion : Frank ne veut *pas* provoquer une transformation chez Rita, qu'il trouve « merveilleuse ». Il insiste plusieurs fois : « soyez vous-même ». C'est elle qui veut changer, malgré les ruptures avec son entourage que ce changement provoque.

Le décalage entre Rita et Frank nous fait souvent rire, mais il suggère pour moi une vérité poignante : nous pouvons avoir une influence positive sur autrui malgré toutes nos faiblesses et nos différences.

FRANK : Je vous ai dit que je ne veux pas faire ce cours. Pourquoi vous obstiner ?

RITA : Parce que vous êtes un pilier de comptoir complètement fêlé qui veut balancer ses étudiants par la fenêtre. Et que je vous aime bien.

A travers des échanges drôles et touchants qui suscitent la réflexion — sur la littérature, les inégalités sociales, la vie affective — leur rencontre est une forme de mentorat où ils s'interrogent sur leur vie. Mon épouse gère l'association **C'Possible** qui cherche, par le mentorat entre autres, à prévenir le décrochage scolaire dans les lycées professionnels. L'association explique dans un de ses fascicules :

Lorsqu'un élève « décroche », il faut rallumer l'étincelle : restaurer un lien humain avec bienveillance, rebâtir la confiance en soi et en l'autre.

C'est justement ce « lien humain » qui se noue entre Rita et Frank. Et ce lien donne confiance à Rita : elle réussit ses examens alors que Frank part en « exil », sanctionné par son université : un dénouement qui n'est ni un « happy end » ni une tragédie. C'est la vraie vie, adoucie par l'affection et la reconnaissance.

Ce dénouement pour moi pose un constat et soulève une question que j'aimerais faire résonner en incarnant les deux personnages de la manière la plus authentique possible. Certaines personnes, comme Rita – ou Mbaïra ou Willy Russell – arrivent à se réinventer malgré les obstacles. D'autres, comme Frank, semblent ne pas pouvoir. Quel est le ressort intérieur qui fait toute la différence ?

Owen Doyle



RITA : On décrète que l'école, c'est naze, et voilà tout. ... Je mettais la musique à fond, ou je m'achetais une nouvelle robe, et je me disais La vie est belle... Jusqu'à ce qu'un beau jour on se dit : « C'est tout ? C'est ça le maximum que je peux attendre de ma vie ? »

SYNOPSIS

Susan White, 29 ans, mariée, sans enfant, est coiffeuse à Liverpool. Elle se fait appeler Rita en hommage à l'auteure féministe Rita Mae Brown, et s'inscrit à « L'Université Ouverte » pour découvrir une autre façon de vivre et s'affranchir des attentes imposées par son milieu : fonder une famille, se contenter d'un « job naze » et passer ses soirées au pub ou devant la télé.

Rita fait irruption dans le bureau de Frank, qui se décrit comme « un enseignant lamentable », dont c'est le premier cours du soir. Désarçonné par le franc parler, l'énergie et les aspirations de cette jeune femme atypique qui veut « tout savoir », Frank refuse d'abord de l'accepter comme étudiante, mais elle insiste car elle se sent en confiance avec cet asocial désabusé et passablement alcoolique.

Au fil des mois, au détour de conversations littéraires et personnelles, ils se lient d'amitié et partagent leurs regrets, leurs goûts, leurs espoirs. Le mari de Rita ne supporte pas de voir sa femme changer : il brûle les livres prêtés par Frank et menace de mettre Rita à la porte si elle n'abandonne pas les cours. Elle le quitte pour ne pas se trahir elle-même et pour apprendre, à tout prix, à « chanter une chanson plus belle ».

Au début de l'Acte 2, Rita revient transformée d'un séjour à Londres, à l'Université d'été : elle a emménagé avec une colocataire sophistiquée et fréquente maintenant des jeunes gens « passionnants ». Frank sent bien que son étudiante lui échappe – elle n'est plus la Rita candide et spontanée qui l'avait fasciné, et il a l'impression d'avoir créé un monstre prétentieux. Au fil des mois, Rita s'est émancipée de l'influence de son mentor, provoquant jalousie, orgueil blessé, colère, et enfin rupture.

Malgré tout, Rita réussit ses examens haut la main. Frank, quant à lui, est sanctionné après une cuite de trop, et il s'apprête à partir pour un congé sabbatique forcé en Australie. Rita revient pour lui dire merci d'avoir été « un bon prof », de lui avoir ouvert de nouveaux horizons et, par-dessus tout, de lui avoir donné le choix. Elle trouve une façon simple de le remercier...



Lumière

Durant les scènes, la lumière reste dans le réalisme, éclairant le bureau de façon simple, et rendant visible la grande fenêtre, hautement symbolique, que Rita « adore ». Cette lumière évolue selon l'heure, la météo, la saison. La lampe de bureau ajoute une touche chaleureuse.

Cependant, dans les transitions, libre cours est donné à des effets de lumière, qui utilisent la fenêtre et la lampe de bureau, mais aussi un rétroéclairage des feuilles et des livres, ainsi qu'une lumière latérale qui vient de la « porte » invisible. Ces effets, avec la musique, évoquent différentes choses : l'enfermement de Frank sur lui-même, l'irruption de Rita dans sa vie, le monde extérieur en tension avec ce havre de livres, la rupture, la solitude, et la libération, entre autres.



MISE EN SCÈNE

Jeu

Nous privilégions une esthétique de jeu naturaliste, qui reflète l'expérience du metteur en scène en tant que comédien dans le théâtre américain. Cette esthétique, ancrée dans une approche qui remonte à Stanislavski, est bien adaptée à cette comédie réaliste d'un auteur du nord de l'Angleterre. Plein d'énergie, le personnage de Rita apporte déjà une grande « théâtralité » qu'il est important de rendre authentique.

Scénographie

Le décor représente le bureau de Frank d'une façon semi-réaliste. Des bibliothèques, de style aéré, débordent de livres qui cachent des bouteilles de whisky. S'y ajoute une dimension fantaisiste – des feuilles de papier suspendues flottent, évoquant l'imagination littéraire. Le mobilier et les accessoires, y compris une reproduction de *La Naissance de Vénus* de Cabanel, soutiennent le jeu naturaliste, mais l'ensemble est disposé dans un espace abstrait délimité par la lumière : pas de murs, pas de porte. Ce choix simplifie le décor matériellement et met en valeur les livres – éléments clés de l'histoire – mais cette « transparence » joue aussi un rôle suggestif dans ce huis clos : la barrière que Rita franchit avec difficulté et qui enferme Frank est avant tout psychologique. Les différences socio-économiques et éducatives font obstacle parce qu'elles sont intériorisées. Le parcours de Rita est, entre autres, une prise de conscience de ce fait.

Certains détails, dont les costumes et le téléphone, visent à suggérer les années 1980, période de la création de la pièce, et à éviter des anachronismes. Le thème de « se trouver soi-même » et le rôle de l'éducation dans cette quête sont quant à eux intemporels.

Musique et Son

Il s'agit d'une composition originale sur synthétiseur, taillée sur mesure pour notre production, avec les sonorités de piano et de saxophone. Elle reflète les états intérieurs de Rita et de Frank, et inclut quelques évocations de la musique des années 80. Dans les brèves transitions entre les scènes, la musique est accompagnée de divers bruitages qui répondent aux éléments de l'histoire.

ANGLE LIMITE

Miroir et transparence

La Compagnie Angle Limite, fondée en 2022 par une équipe franco-américaine, a comme objectif de présenter des œuvres théâtrales qui franchissent les murs entre différents « univers » : des pièces d'auteurs étrangers ou qui traitent des milieux particuliers – par exemple la recherche scientifique – ou dans lesquelles se confrontent différents mondes socio-culturels.

Dans le domaine de l'optique, « l'angle limite » désigne l'angle de vue, à travers une surface comme celle de l'eau, où l'image bascule entre une partielle transparence et la réflexion totale. Le théâtre a toujours été un miroir de la nature humaine où les spectateurs se reconnaissent. Il est aussi un lieu de transparence, où nous pouvons voir à travers nos barrières, pour apercevoir l'autre, l'étranger.

Les membres fondateurs

Sophie Giovachini, présidente, est personnel de direction de l'Éducation Nationale, actuellement proviseur adjointe au lycée Janson de Sailly. **Eric Dufresne** a obtenu le premier prix de mise en scène au Cours Florent sous la direction de Michel Fau. Il y a suivi la Classe Libre puis a enseigné au Cours. **Glaucio Ruesga**, Américain, a dirigé une fondation philanthropique, la Greater New Orleans Foundation, après avoir travaillé pendant de nombreuses années dans le théâtre. **Owen Doyle** a été ingénieur en parallèle avec son métier de comédien aux États-Unis. Les liens qui unissent cette équipe ont été forgés lors de leurs études au M.I.T. et à Télécom Paris.

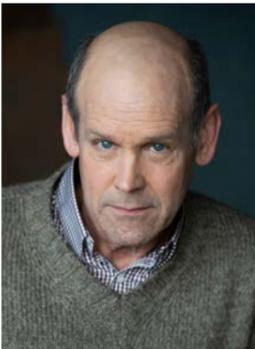


Maxime-Lior Windisch – RITA



Comédienne, chanteuse, saxophoniste, Maxime-Lior achève sa formation au Cours Cochet-Delavène en 2020, après une licence d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle y a rencontré plusieurs artistes avec lesquels elle aime travailler et approfondir ses notions de jeu, de chant et de danse sur diverses productions, notamment la compagnie Gloria dans le spectacle *Pulsions*. Elle est actuellement sur scène dans le rôle de Louise Danton dans le spectacle de The Big Cat Company : *Danton, les derniers jours du lion* d'Etienne Ménard au Théâtre des Corps Saints à Avignon.

Owen Doyle – Mise en scène, FRANK



Comédien américain, Owen a joué dans divers théâtres à Boston. Parmi ses rôles figurent George Bailey dans *It's a Wonderful Life* (Stoneham Theatre/ GBSC), Tarelton dans *Misalliance* et le moine dans *Romeo and Juliet* (The Publick Theatre), Freddy dans *Picasso at the Lapin Agile* et Doc dans *Mister Roberts* (New Repertory Theatre), et Maurice Wilkins dans *Photograph 51* (Central Square Theater). Il a aussi joué au Huntington Theatre, Lyric Stage Company, Actors' Sheakespeare Project, Underground Railway et ailleurs. Il a étudié la dramaturgie au A.R.T. Institute à Harvard et, après son installation à Paris en 2020, au Cours Cochet-Delavène, où il s'est lancé dans la mise en scène.

Willy Russell - Auteur



La carrière de Willy Russell s'étend sur près de 50 ans. Né à Liverpool en 1947, il quitte l'école à 15 ans et devient coiffeur pour dames et auteur-compositeur-interprète. À vingt ans il reprend des études pour devenir professeur, et commence à écrire des pièces de théâtre et des comédies musicales. En 1974, son premier succès, *John Paul George Ringo... and Bert*, est créé à l'Everyman Theatre de Liverpool puis transféré dans le West End de Londres. Le spectacle est élu Meilleure comédie musicale et récompensé par le Evening Standard et le London Theatre Critics Awards. Ses pièces les plus célèbres des années 1980 ont pour protagonistes des personnages féminins : *Educating Rita* (Olivier Awards, meilleure comédie) et *Shirley Valentine* (Olivier et Tony Awards). Ces

deux pièces ont été adaptées au cinéma, valant aux actrices Julie Walters et Pauline Collins (qui avaient aussi interprété les rôles sur scène) des nominations aux Oscars. Willy Russell et Michael Caine ont également été nominés aux Oscars pour *Educating Rita* (meilleur scénario et meilleur acteur).

Russell se consacre depuis plusieurs années à la peinture et expose régulièrement. Il continue d'être un des auteurs dramatiques les plus joués au Royaume-Uni et à travers le monde.

Catherine Marcangeli - Traductrice

Catherine enseigne à l'Université Paris Cité. Spécialiste d'artistes et écrivains de Liverpool, dont Adrian Henri, Roger McGough et Brian Patten, elle leur a consacré plusieurs ouvrages et expositions dans de grands musées tels que la Tate Gallery, l'Institute of Contemporary Art et la Whitechapel de Londres. Elle a également traduit des romans, nouvelles, poèmes et pièces de théâtre d'auteurs britanniques contemporains, dont Willy Russell : sa traduction de *Shirley Valentine* a été créée au Festival d'Avignon par Valérie Mairesse et s'est jouée à Paris au Théâtre La Bruyère ; son adaptation de la comédie musicale *Blood Brothers* a été créée à Bruxelles en 2021.

Katie Haigh Mayet - Assistante mise en scène

Comédienne, metteur en scène et chanteuse britannique, Katie a fait sa première mise en scène pour *Sugar Baby* d'Anne Penketh avec Holly-Rose Clegg, au Festival d'Edimbourg et The Tristan Bates Theatre, Londres. Elle a commencé sa carrière à Paris dans le rôle de Linda dans *Blood Brothers* de Willy Russell. Ensuite, elle a joué Cecily dans *Il Importe d'Être Constant* avec la Cie ACT, puis s'est tournée vers la voix-off. Diplômée d'une école parisienne de comédie musicale, elle a interprété le rôle d'une sorcière déjantée pendant trois ans dans *La Sorcière Éphémère* et chante actuellement dans deux groupes de jazz. Elle a également créé une association « Speak Up ! » pour promouvoir l'apprentissage de l'anglais par le théâtre.

Anaïs Alric - Scénographie et costumes

Diplômée du **Teatro Camino** de Santiago du Chili, elle joue une vingtaine de pièces en France et au Chili avec la troupe du théâtre Aleph d'Oscar Castro, notamment *Le Kabaret de la dernière chance* et *L'Exilé Mateluna*. Elle suit la formation professionnelle du Cours Cochet-Delavène durant 3 ans et travaille à ses premières mises en scène. En 2022, elle met en scène *l'Épopée du Buveur d'eau*, pièce adaptée du roman de John Irving, Prix du Public du Festival de Cabourg et qui est jouée 6 mois au théâtre du Funambule-Montmartre. Parallèlement elle est cheffe-monteuse pour des courts-métrages et documentaires, et réalise des films publicitaires. Elle jouera dans la pièce *François 1er* au Théâtre de la Contrescarpe à partir de novembre 2023, spectacle pour lequel elle assurera également la scénographie et les costumes.

Tom McEvoy - Musique et son

Pianiste formé au conservatoire de Newcastle, NSW, Australie, jusqu'au niveau 5 en 2015, Tom termine la formation de Sound Designer à EICAR Paris, en 2019. Depuis 2018, il est compositeur de musique de film pour de nombreux courts métrages et une poignée de films d'animation, ainsi que Sound Supervisor de la post production de films, clips et documentaires, notamment pour SCH (JVLIVS II : Le jour d'avant, 2021) et Amir (Carousel, 2021).

Antoine Mucciante - Lumière

Comédien, musicien, et technicien, Antoine a été régisseur générale au Théâtre La Bruyère pour de nombreuses pièces, dont *Suite Française*, *Piège Mortel* et *Là-bas, de l'autre côté de l'eau*, ainsi que régisseur de tournée pour le théâtre du Palais Royal, notamment pour *L'Embarras du choix de Sébastien Azzopardi*. Il a aussi travaillé longtemps dans l'univers des concerts de musique. Fiat Lux !

CONTACT:

Owen Doyle

odoyle.contact@gmail.com

06 69 22 77 21

compagnie.angle.limite@gmail.com

